

faut partir, mais on a bien de la peine à arracher les lignes des mains du premier, la pêche est encore bonne pour lui, et il ne lui faut plus qu'une morue pour finir sa vingtième douzaine; enfin il l'a complétée, il sert sa ligne, mais en se promettant bien de revenir le lendemain. Le second a jeté depuis longtemps sa ligne dans le fond de son panier où s'agitent encore trois ou quatre petites morues, fruit de sa pêche. Assis dans un coin de la cabane le casqué sur les yeux, il jure tout bas de ne plus revenir; du moins de ne revenir de longtemps.

Enfin tout le monde est prêt à partir, on éteint le feu qui reste dans le poêle; on a la précaution d'en ôter le tuyau, en cas que quelque mauvais plaisant ne l'enlève par dessus la couverture; on ferme la porte de la cabane à la clef, et l'on va se mettre au lit s'il est encore nuit pour se reposer des fatigues qu'on vient d'endurer. Jignore qui dort le mieux, de celui qui a fait la meilleure pêche ou de celui qui a fait la plus mauvaise: je suis certain que les autres dorment déjà d'un profond sommeil.

Les morues que l'on prend ainsi ont généralement de six à douze pouces de longueur. Elles viennent de la mer d'où elles pénètrent dans les rivières qui s'y jettent. Elles sont quelquefois en si grand nombre, surtout dans le district des Trois-Rivières, qu'on peut les prendre avec des sceaux; dans les temps d'abondance elles se vendent au minot et à très bon marché; elles fournissent une nourriture excellente et que les gens pauvres, vu la modicité du prix, peuvent se procurer. La pêche de la petite morue n'est pas également abondante tous les ans.

—00000000—

LA SEMAINE.

8 Janvier.—Jour anniversaire de la naissance de l'abbé Pierre A. D. B. Métastase dont le vrai nom était Trapassi, né à Assise, en Italie, en 1698 d'un simple soldat. La lecture du Tasse développa son talent pour la poésie italienne. Le célèbre jurisconsulte Gravina le trouva improvisant au bout du pont Saint-Angé, le demanda à son père, le mena chez lui, le nomma *Metastasio* pour exprimer ce transport d'un lieu dans un autre, et prit le plus grand soin de son éducation. Il n'avait que quatorze ans lorsqu'il composa sa tragédie intitulée *Il Ginstino*. Le jeune poète eut le malheur de perdre son guide en 1717. Gravina mourut, et l'institua son héritier, "comme un jeune homme de la plus grande espérance." Métastase, se trouvant par cette succession, audessus du besoin, se livra tout entier à son goût pour la poésie. Ses succès le rendirent bientôt si célèbre, qu'en 1729 l'empereur Charles VI l'appela à Vienne, le nomma son poète impérial, et lui accorda une pension de quatre mille florins. Depuis cette époque, on ne donna point de fêtes à la cour qu'il ne les embellît de quelqu'un de ses ouvrages. Les cours de Vienne et de Madrid s'empressèrent à l'envi de le combler de présents. Vrai philosophe dans sa conduite, il se bornait à la gloire littéraire, et dédaigna les distinctions civiles. Charles VI lui ayant offert les titres de comte ou de baron, il lui demanda instamment la grace de rester toujours Métastase. Le souverain de Russie voyageant en Allemagne avec son épouse, sous le nom du comte et de la comtesse du Nord, allèrent visiter Métastase. La comtesse lui dit qu'elle devait tout honneur à un poète dont